

# **Finili : des sous-vêtements qui revalorisent les vieux tissus**

« *Aujourd'hui on trouve beaucoup de vêtements d'occasion, mais ça ne se fait pas pour les sous-vêtements. L'idée était alors de confectionner de façon artisanale des sous-vêtements à partir de tissus de récupération* », explique Pauline, co-gérante de Finili. Ce projet a été lancé fin 2013 par Pauline et Laure, dans le Finistère. L'entreprise existait déjà, Pauline fabriquait des bijoux à partir de matériaux de récupération et travaillait à mi-temps à côté. A ce moment, la couture était pour elle un loisir, qu'elle a su valoriser professionnellement par cette idée originale. Les tissus sont récupérés dans les vides greniers, à Emmaüs et au Secour Populaire. Des particuliers en donnent aussi. « *La récupération demande beaucoup de temps. Il faut trier et être très vigilant sur la qualité.* », raconte Pauline. Mais les vieux tissus étant généralement de meilleure qualité que les plus récents, ils permettent d'obtenir des produits plus solides. L'entreprise a évolué depuis. Quelques investissements matériels, mais surtout une diversification de la production : Limitée au départ à la confection de caleçons pour hommes, Finili propose désormais des shorts pour femmes, des culottes et des capuches.

## **Une entreprise de l'ESS, qui se veut bien implantée localement**

Dans un esprit de coopération, les deux jeunes femmes ont opté pour la suppression de la hiérarchie : chacune travaille à la fois dans la gestion et dans la confection. « *Faire les choses à deux permet de développer les compétences qui manquent à l'autre* », rapporte la jeune femme. L'idée est aussi de pouvoir adapter le travail en fonction de la vie privée. Sensibles aux idées de l'économie sociale et solidaire, les

deux co-gérantes ont adhéré au réseau Chrysalide. Celui-ci fonctionne sur un système coopératif et permet à Finili de bénéficier d'une dynamique pour se développer. Si les ventes de sous-vêtements sont partagées entre le web et les marchés locaux, les deux entrepreneuses entendent bien, à terme, ne plus dépendre du web. « *La vente en ligne est difficile car il faut être très présent. Les marchés locaux sont plus intéressants, pour les rencontres et le contact humain.* », affirment-elles. Pour ce faire, un projet de création de dépôts dans les boutiques locales est lancé.